

Frédéric Ozanam : pionnier et prophète. Son influence sur la doctrine sociale catholique moderne

Thomas O'Brien, Ph.D.

Des dizaines de livres et articles reconnaissent Antoine Frédéric Ozanam comme l'une des influences les plus anciennes et prolifiques du corps littéraire portant sur la doctrine sociale catholique¹. Ozanam, selon Thomas A. Shannon, est l'un des nombreux réformateurs sociaux catholiques de la scène française du début du XIX^e siècle qui « a critiqué la loi de l'offre et de la demande et la prétendue loi d'airain des salaires, car elles dégradent le travailleur »². John A. Ryan, « Monseigneur New Deal »³, va plus loin encore dans le livre qu'il écrit avec Joseph Husslein, *The Church and Labor*, où il réfère à Ozanam et à Monseigneur Wilhelm Von Ketteler⁴ comme « les deux grands précurseurs du mouvement social catholique moderne »⁵. Un réformateur social catholique de la fin du XIX^e siècle⁶, Albert de Mun, fait référence à la Société de Saint-Vincent-de-Paul d'Ozanam comme « la grande

¹ Autres appellations : « Pensée sociale de l'Église catholique » ou « Enseignement social catholique ».

² THOMAS A. SHANNON, "Rerum Novarum", in KENNETH R. HIMES, et al., *Modern Catholic Social Teaching: Commentaries and Interpretations* (Washington, D.C.: Georgetown University Press, 2004), 131.

³ Charles Coughlin utilisait cette épithète pour décrire Ryan. Ce dernier a pris l'insulte comme un compliment et il a lui-même utilisé le terme pour se décrire dans les dernières années de sa vie.

⁴ Les connections théoriques entre Ozanam et Von Ketteler sont également mentionnées par MELVIN WILLIAMS, "Catholic Sociological Theory – A Review and Prospectus", *The American Catholic Sociological Review*, vol. 4, no. 3 (Octobre 1943), 139.

⁵ JOHN A. RYAN - JOSEPH HUSSLEIN, *The Church and Labor* (New York, N.Y.: The Macmillan Company, 1920), 1.

⁶ De Mun et Ozanam sont mentionnés dans plusieurs écrits. Voir, par exemple, C. JOSEPH NEUSS, "Thomas Joseph Bouquillon (1840-1902), Moral

école expérimentale où on apprend d'abord à servir la cause de la population. De cette école naît le mouvement catholique social du XIX^e siècle»⁷. De fait, lors de la rédaction de *Rerum Novarum*⁸, des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul furent consultés comme assistants techniques du pape Léon XIII, notamment Guiseppe Toniolo, professeur d'économie politique à l'Université de Paris.

Les preuves de l'influence d'Ozanam sur la pensée sociale catholique sont à la fois abondantes et irréfutables; cependant, on trouve relativement peu d'analyses récentes de sa vie et de son œuvre dans la littérature théologique. En anglais, la majeure partie de cette littérature est dédiée aux biographies hagiographiques, dont la plupart furent écrites au début du siècle dernier. On trouve également quelques œuvres historiques sérieuses, en particulier l'extraordinaire ouvrage de Thomas Auge intitulé *Frédéric Ozanam and His World*⁹. De très valables collections de ses écrits existent aussi en anglais, tel *Ozanam in His Correspondence*¹⁰, par Louis Baunard. Toutefois, les chercheurs qui souhaiteraient s'insérer dans un dialogue théorique et critique sur la vie et l'œuvre d'Ozanam auront bien peu de choix, du moins dans la mesure où la discussion serait menée dans la langue anglaise.

Mon intention, dans ce modeste essai, est de tenter une analyse théologique contextuelle de quelques éléments clés des croyances et pratiques d'Ozanam, puisque celles-ci ont particulièrement influencé la naissance de la doctrine sociale catholique et son évolution subséquente. Plus spécifiquement, cet article demeurera centré sur deux facettes de la pensée d'Ozanam qui ont influencé directement, ou préfiguré indirectement, des changements radicaux dans la manière de penser de l'Église catholique sur elle-même et sur le monde social, politique et économique.

La première facette est en rapport avec la théologie pratique et l'option préférentielle pour les pauvres. Ozanam est l'un des premiers réformateurs de l'action catholique affirmant qu'être un disciple du

Theologian and Precursor of the Social Sciences in the Catholic University of America", *The Catholic Historical Review* 72:4 (Octobre 1986), 617.

⁷ Albert de Mun, cité par Rev. HENRY LOUIS HUGHES, *Frederick Ozanam* (St. Louis, MO: B. Herder Book Co., 1933), 53.

⁸ DAVID L. GREGORY, "Antoine Frédéric Ozanam: Building the Good Society", *Legal Studies Research Paper Series*, Paper #10-0029, October 2005. Found online at: http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=827389#%23 (accessed 2 June 2010).

⁹ THOMAS AUGE, *Frédéric Ozanam and His World* (Milwaukee, WI: The Bruce Publishing Company, 1966).

¹⁰ LOUIS BAUNARD, *Ozanam in His Correspondence* (Whitefish, MT: Kessinger Publishing, 2005).

Christ exige l'engagement direct dans les questions cruciales auxquelles fait face la société française du XIX^e siècle. L'Église, selon Ozanam, ne doit pas se tenir en marge, ou pire, s'allier aux pouvoirs oppressifs et anachroniques qui perpétuent la souffrance du peuple. Il est également convaincu que cet appel à être disciple n'est pas réservé à quelques élites qui constitueraient une classe professionnelle à l'intérieur d'une Église plus large et passive, mais plutôt un appel qui s'adresse à tous les chrétiens, prêtres ou laïcs. Le service des plus pauvres est, pour Ozanam, le signe le plus clair et le plus impérieux de la présence du Christ dans la vie de l'Église. Ce genre de service ne peut être exercé par personne interposée, comme si les chrétiens pouvaient confier une telle tâche à quelqu'un d'autre. C'est le genre de service qui requiert une immersion directe de tous les chrétiens dans la vie des pauvres et de ceux qui souffrent.

La seconde facette de la pensée d'Ozanam examinée dans cet essai est méthodologique et elle concerne son utilisation d'une herméneutique historique pour interpréter le point de vue approprié de l'Église dans un monde qui change rapidement et qui semble hostile. J'établirai un rapport entre l'usage que fait Ozanam de cette herméneutique historique à des développements futurs de la doctrine sociale catholique, telle la reconnaissance implicite de Pie XI dans l'évolution doctrinale de l'encyclique *Quadragesimo Anno*¹¹, et l'élaboration de John Courtney Murray d'une herméneutique historique pour expliquer la trajectoire de la pensée sociale catholique et commencer son incessante défense de la liberté religieuse.

Cette discussion mènera de façon pratique à la dernière facette de la pensée d'Ozanam analysée dans cet article : son soutien à la liberté religieuse. La défense de la liberté religieuse d'Ozanam fait partie intégrante d'un engagement plus large au libéralisme et à la démocratie. Ozanam était convaincu que non seulement les notions de démocratie libérale de la liberté religieuse ne sont nullement au détriment de l'Église catholique, mais qu'elles peuvent en définitive bénéficier à l'Église tout entière, si la hiérarchie fait siennes ces idées. À cette

¹¹ Pape PIE XI, *Quadragesimo Anno*, trouvé en ligne sur : http://www.laportelatine.org/bibliotheque/encycliques/PieXI/Quadragesimo_Anno.php : « Mais avec le temps aussi, des doutes se sont élevés sur la légitime interprétation de plusieurs passages de l'encyclique ou sur les conséquences qu'il fallait en tirer, ce qui a été l'occasion entre les catholiques eux-mêmes de controverses parfois assez vives ; comme par ailleurs les besoins de notre époque et les changements survenus dans la situation générale demandent une application plus exacte des enseignements de Léon XIII, ou même exigent des compléments, Nous sommes heureux de saisir cette occasion, selon Notre charge apostolique qui Nous fait débiteur de tous pour répondre, dans la mesure du possible, à ces doutes et aux questions qui se posent actuellement ».

époque, il est vrai, l'Église endossait uniquement l'État confessionnel – lequel établissait le catholicisme comme la religion officielle de l'État¹². Ozanam plaidait avec conviction pour une vision pluraliste de la liberté religieuse, employant une logique qui laissait prévoir celle utilisée avec succès par John Courtney Murray près d'un siècle plus tard¹³, et qui finalement a fait son chemin dans l'enseignement officiel de l'Église avec l'ébauche de la Déclaration sur la liberté religieuse, *Dignitatis Humanae*, au concile Vatican II¹⁴.

Arrière-plan historique

L'alliance de la hiérarchie catholique avec les classes occasionnellement interchangeables de l'élite sociale, politique et économique de l'Europe occidentale a commencé durant les derniers siècles de l'Empire romain et s'est accentuée au Moyen Âge. En France, la Réforme et les Lumières ont érodé le pouvoir de l'*ancien régime* – celui des monarques féodaux et des classes aristocratiques privilégiées de la dynastie des Valois et des Bourbon, qui se croyaient les souverains des masses par ordonnance divine. Bien qu'une certaine version de la Réforme ait été endossée au concile de Trente, après des décennies de déni entêté prétextant que ses politiques et pratiques avaient accru une corruption intolérable, l'Église avait néanmoins continué de s'accrocher à ses vieilles alliances avec les classes aristocratiques pour des siècles à venir. Au moment où Ozanam arrive à Paris au début du XIX^e siècle, cette alliance non sainte commençait à décliner peu à peu, car l'Europe occidentale prenait ses distances de la gouvernance monarchique féodale vers des démocraties constitutionnelles¹⁵.

À l'époque d'Ozanam (1813-1853), la France chancelait encore à la suite des bouleversements de la Révolution française (1789) et du règne relativement court mais traumatisant de l'empereur Napoléon Bona-

¹² Pour plus d'information sur l'Église catholique et la confessionnalité, voir JOHN CONLEY, "*Dignitatis humanae* and the Catholic Society: The Confessional State as a Perennial Possibility", in PETER A. PAGAN AQUIAR - TERESE AUER (eds.), *The Human Person and a Culture of Freedom* (Washington, D.C.: American Maritain Association: Distributed by Catholic University of America Press, 2009).

¹³ Pour plus d'information, voir KEITH PACLISCHEK, *John Courtney Murray and the Dilemma of Religious Toleration* (Kirksville, MO: Thomas Jefferson University Press, 1994).

¹⁴ See: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651207_dignitatis-humanae_en.html (accessed 11 December 2011).

¹⁵ GREGORY, "Building the Good Society", 7.

parte (1804-1814). Étant donné son affiliation très confortable et publique avec la famille royale de Louis XVI et la classe féodale aristocratique en général, l'Église catholique est naturellement devenue la cible des révolutionnaires en 1789¹⁶. Le souvenir de ces jours de panique, de peur et de persécution aux mains des bourreaux sanguinaires jacobins subsistait encore dans l'Église deux générations plus tard, au moment où Ozanam commençait sa carrière de professeur. Il est vrai que l'Église du début des années 1830 était encore davantage enracinée dans son alliance avec la famille royale et l'aristocratie terrienne¹⁷.

La Révolution était la première fréquentation de la France avec la gouvernance républicaine, mais non pas sa seule ni sa dernière. Cette expérience chaotique et fragile se termine avec Napoléon Bonaparte qui se couronne lui-même empereur, et de ce fait, défie l'autorité papale sur le mandat royal. Après Napoléon, la monarchie se restaure et demeure en place jusqu'à 1848, lorsque la France expérimente de nouveau une brève période de gouvernance républicaine. Toutefois, quatre ans plus tard, le neveu de Napoléon s'emparera du trône de l'empereur et n'y renoncera qu'à la guerre franco-prussienne de 1870, lorsque la France met fin à la monarchie et établit une gouvernance démocratique permanente¹⁸.

À la suite de ce survol plutôt caricatural, il est vrai, de l'histoire française, il semble assez clair qu'Ozanam a vécu à une époque transitoire qui avait déjà le goût du fruit défendu de l'autonomie, mais qui n'avait pas complètement éjecté les derniers vestiges de la dominance monarchique et aristocratique. Pour cette raison, la société française du début jusqu'au milieu du XIX^e siècle est divisée à la base¹⁹. Beaucoup souhaitaient vivre sous un gouvernement républicain constitutionnellement séculier et indépendant de la surveillance et de l'ingérence catholique. Par ailleurs, des forces puissantes et inflexibles se développaient dans le contexte établi d'une gouvernance médiévale aristocratique reliée, il va sans dire, à l'autorité morale et à la constance historique de l'Église catholique. Il n'est donc pas toujours très clair pour des catholiques libéraux comme Ozanam de savoir choisir son camp, ou si on doit nécessairement en choisir un. Quelques visionnaires comme Ozanam réalisaient finalement qu'on peut être un fervent catholique tout en embrassant les structures et les causes du libéralisme politique.

¹⁶ AUGE, *His World*, 6.

¹⁷ *Ibid.*, 6-7.

¹⁸ GREGORY, "Building the Good Society", 30.

¹⁹ SCOTT P. KELLEY, "Subsidiarity and Global Poverty: Development from Below Upwards", *Vincentian Heritage (Special Issue on Vincentian Higher Education and Poverty Reduction)* 28:2 (2008), 162.

Lorsqu'en 1831, à l'âge de 18 ans, Ozanam arrive à Paris, l'Église catholique est vue par la majorité de ses professeurs et de ses pairs de l'Université de Paris comme étant désespérément conservatrice et enlisée dans la nostalgie médiévale²⁰. Les philosophies de démocratie libérales et les organisations politiques progressistes fourmillaient dans les universités comme celles de Paris et de la Sorbonne. Le catholicisme est donc ouvertement méprisé et considéré désuet dans presque tous les lieux imaginables²¹. À Paris, certains cours dans diverses disciplines incluaient ordinairement quelque mention à l'effet que l'influence de l'Église est néfaste pour la société et l'individu, et que la société française moderne a besoin de se libérer de ce joug ecclésial étouffant et oppressif.

Ozanam entre dans l'arène et se distingue comme un défenseur articulé de l'Église, non pas d'une institution embrouillée en permanence dans des structures médiévales en ruine, mais plutôt comme une d'Église qui rejoint la population, cherchant des liens de solidarité et adoptant la conduite de tous par tous²². Le moment est propice pour Ozanam, semble-t-il, car le populaire Louis-Philippe venait de monter sur le trône en 1830 et il avait immédiatement mis en place de modestes politiques d'autonomie pour les gouvernements locaux²³. Ceci mettait la monarchie et son alliée l'Église dans une lumière nouvelle et plus flatteuse parmi les libéraux et la classe intellectuelle. Les dix-huit années suivantes, jusqu'aux révolutions de 1848, Ozanam prendrait avantage de ces ressources dans un contexte positif afin de planter les premières semences qui fleuriraient enfin dans la doctrine sociale de l'Église quelque soixante ans plus tard.

La Société de Saint-Vincent-de-Paul

Ozanam était un jeune homme exceptionnel à plusieurs égards, et ses biographes font couler beaucoup d'encre pour dépeindre à leurs lecteurs son sens d'intelligence inhabituelle, ses insatiables aspirations, et sa piété sincère. Peu après son arrivée à Paris, Ozanam se distingue à la fois dans ses cours et dans des débats parascolaires comme une force intellectuelle formidable, qui conjugue la connaissance à une logique incisive et à des talents rationnels incomparables²⁴. Il assume également un rôle de porte-parole d'une minorité d'étudiants catholiques enthous-

²⁰ AUGÉ, *His World*, 8.

²¹ GREGORY, "Building the Good Society", 8.

²² AUGÉ, *His World*, 10, 83.

²³ GREGORY, "Building the Good Society", 26.

²⁴ AUGÉ, *His World*, 14-15.

siastes qui défendaient leur foi dans ce climat hostile et contradictoire²⁵. Ozanam aimait passionnément les débats intellectuels enflammés, et cette faim l'a amené à organiser des colloques où il pouvait engager le corps enseignant et ses confrères étudiants dans des discussions animées sur une foule de sujets. Avec l'aide de son bon ami et conseiller Emmanuel Bailly, l'éditeur de *La Tribune Catholique* qui acceptait d'être l'hôte, Ozanam rassemblait régulièrement un groupe d'érudits dans des débats continus, lesquels deviendront la Conférence d'histoire²⁶.

D'après les biographes d'Ozanam, l'inspiration de la Société de Saint-Vincent-de-Paul est venue au cours des débats de la Conférence d'histoire²⁷. La tradition des débats de la Conférence d'histoire s'est vite ralliée autour des mérites relatifs de la foi catholique en regard de tout sujet historique, quel qu'il soit. Ozanam et ses confrères prennent la défense du catholicisme, tandis que d'autres groupes présentent la position de la tendance intellectuelle de l'époque à l'effet que l'Église, dans l'histoire, est une force généralement corrompue, oppressive et rétrograde²⁸. Un jour décisif, au milieu d'un tel débat, un confrère étudiant met au défi Ozanam de prouver la force bienveillante de l'Église; Ozanam répond en récitant une litanie d'événements historiques où l'Église avait sans équivoque assuré un monde meilleur. L'opposant d'Ozanam n'est pas satisfait et il soutient que l'Église avait peut-être été autrefois une inspiration, mais il se demandait comment elle constituait au moment présent une force positive. Ozanam poursuit en soulignant les nombreuses œuvres charitables faites au nom de l'Église par le clergé et les divers ordres religieux. Enfin, l'étudiant lui dit: «Ozanam, la chrétienté a fait des merveilles par le passé, mais qu'est-ce qu'elle fait maintenant à Paris pour les pauvres? Montre-nous quel bénéfique pratique reçoit le travailleur dans votre religion et nous aussi nous croirons en elle»²⁹.

Devant ce défi, Ozanam demeura silencieux, affirment ses biographes, et il rassembla un petit groupe d'étudiants catholiques quelques jours plus tard dans le but de trouver une réponse satisfaisante à cette question³⁰. «Peu près, la *Conférence d'histoire* est devenue la *Conférence de Charité*, qui a ensuite pris le nom de *Conférence de*

²⁵ SHAUN McCARTY, S.T., "Frederick Ozanam: Lay Evangelizer", *Vincentian Heritage* 17:1 (1996), 7.

²⁶ Sister M. EVELINE, O.P., "The Social Thought of Frédéric Ozanam", *The American Catholic Sociological Review* 2:1 (March 1941), 48.

²⁷ ALBERT PAUL SCHIMBERG, *The Great Friend: Frederick Ozanam* (Milwaukee, WI: The Bruce Publishing Company, 1946), 56-57.

²⁸ BAUNARD, *His Correspondence*, 56-57.

²⁹ HUGHES, *Ozanam*, 51.

³⁰ SCHIMBERG, *Great Friend*, 60-61.

Saint-Vincent-de-Paul »³¹. Leur réponse au défi s'est traduite concrètement par la Société de Saint-Vincent-de-Paul, une confraternité de catholiques laïcs qui visitent les pauvres, les familles de la classe ouvrière et qui s'adonnent à des œuvres charitables, telles porter de la nourriture et du bois de chauffage. Le but de la Société: donner aux catholiques une occasion de vivre leur vocation de disciples auprès des démunis, en invitant ses membres à reconnaître la personne du Christ dans les pauvres qu'ils servent³². De plus, en faisant face aux situations les plus misérables, la Société donne à ses membres une expérience de première main, tout en permettant aux intellectuels aisés des classes moyennes et bourgeoises d'être en contact direct avec ces classes pour qui ils revendiquent³³. Pour ces raisons, la Société, tout en n'étant pas encore une véritable option pour les pauvres dans le sens contemporain du terme, a certainement surpassé les approches distantes, condescendantes et abstraites des associations à peine charitables, très répandues à l'époque d'Ozanam³⁴.

D'autres raisons expliquent également pourquoi la fondation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul d'Ozanam est déterminante, à la fois pour la naissance de la pensée sociale catholique soixante ans plus tard et pour l'expansion des idées sur la théologie pratique des XX^e et XXI^e siècles. Plus important encore, la fondation de la Société marque le début de ce qui deviendra le mouvement de l'action catholique qui s'est répandu partout en Europe et en Amérique du Nord et qui est devenu l'un des éléments clés d'une renaissance catholique parmi les laïcs des générations à venir³⁵. Essentiellement, l'Action catholique et la Société de Saint-Vincent-de-Paul ont été des mouvements dans lesquels les laïcs se sentaient inspirés et concrètement habilités à occuper des rôles traditionnellement réservés à ceux qui appartenaient à une sorte de classe professionnelle de sœurs, frères et prêtres, qui s'était développée depuis des siècles³⁶. Du fait que la Société et autres mouvements d'action catholique faisaient leurs débuts comme des organisations charitables, et parce que le travail ne manquait pas dans la société française vu la pauvreté endémique et envahissante, il y avait très peu de rivalités, à part l'opposition systématique contre ces organisations de la part de l'Église officielle.

³¹ McCARTY, "Lay Evangelizer", 8.

³² JAMES PATRICK DERUM, *Apostle in a Top Hat: The Life of Frédéric Ozanam* (Garden City, N.Y.: Hanover House, 1961), 72.

³³ Pour une description de ces conditions voir, *Ibid.*, 64.

³⁴ JOHN LOOBY, "Ozanam and Marx", *The Irish Monthly* 84, no. 964 (Décembre 1953), 476-477.

³⁵ HUGHES, *Ozanam*, 144.

³⁶ *Ibid.*, 143.

En même temps, d'une manière très différente cependant, ce type d'organisation se situait dans l'esprit de la démocratie libérale, qui affirmait que toute la population possède la compétence pour jouer un rôle social et politique essentiel d'autorité, d'où elle avait été exclue injustement par l'élite du Moyen Âge³⁷. Certains groupes de l'Europe occidentale, qui jusque-là s'étaient satisfaits passivement de permettre à une petite classe privilégiée de gouverner et de diriger tous les aspects de la société, prenaient maintenant les choses en mains et établissaient de nouvelles règles sur la manière de prendre les décisions, et par qui elles seraient exécutées. Il s'est avéré que cela était tout aussi exact pour la société ecclésiastique que pour la société civile plus large en France.

Sur plusieurs points, les laïcs, dans ce contexte catholique, peuvent être comparés à la classe prolétarienne décrite dans la théorie des politiques égalitaires et sociales émergentes de l'époque³⁸. En organisant et en agissant au nom des classes dépossédées de la société, ils n'avaient rien à perdre, sinon les chaînes de la classe médiévale oppressive. La fondation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul peut donc être caractérisée comme étant fondamentalement conservatrice, dans la mesure où elle est un moyen charitable de rejoindre les pauvres, tout en étant radicalement progressiste et perturbatrice par rapport au statu quo, dû au fait qu'elle est organisée par des laïcs d'une manière qui supplée et supprime ceux qui avaient occupé des positions traditionnellement réservées à une classe religieuse d'élites.

1848 et l'Ère nouvelle

Par égard pour la concision et la cohérence, cet article veut se centrer simplement sur deux périodes relativement courtes mais spectaculaires de la vie d'Ozanam. Il est important de préciser à ce moment-ci que durant toute sa vie, Ozanam a produit un travail théologique d'une grande richesse qui a abondamment contribué au mouvement social catholique naissant. Cet essai ne devrait pas conduire le lecteur à conclure que l'organisation de son travail n'a été productive que durant ses années de collège et plus tard vers la fin de sa vie, et qu'autrement il a été silencieux ou évasif.

³⁷ Il faut noter que plusieurs partisans de l'Action catholique étaient d'anciens opposants au libéralisme et à la démocratie. Voir, MARGARET LYON, "Christian Democratic Parties and Politics", *Journal of Contemporary History* 69:2 (1967), 71. « Contrairement aux socialistes, qui travaillaient en même temps pour des politiques démocratiques et le progrès social, les premiers adeptes des mouvements catholiques étaient aussi étrangers aux aspects égalitaires de la démocratie qu'à l'athéisme du socialisme continental ».

³⁸ LOOBY, "Marx", 475-478.

Durant les quinze années entre la fondation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et le déclenchement des révolutions en Europe (approximativement 1833-1848), Ozanam a mis beaucoup de temps et d'énergie à l'Université. Après ses études en droit, il se soumet à une brève mais distinguée carrière de droit à Lyon, avant d'être ramené à l'Université de Paris par un ami et ancien professeur pour participer à un concours oral et écrit afin d'obtenir un poste en littérature³⁹. À sa grande surprise, il remporte le concours et commence la vocation de sa vie comme professeur dans la discipline qu'il préfère le plus, la littérature médiévale. Quelque temps avant la trentaine, Ozanam s'interroge à savoir s'il se dirigera vers la prêtrise ou le mariage⁴⁰, dilemme qu'il résout en se mariant avec Marie Joséphine Amélie Soulacroix en 1841; il deviendra père de son unique enfant, Marie, en 1846⁴¹. Durant cette période d'une quinzaine d'années, il continuera de veiller sur la Société qu'il a aidé à fonder durant ses années de collège et qu'il voit grandir exponentiellement, devenant internationale puis mondiale⁴². Dans son rôle en tant que chef de file de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, Ozanam fait connaissance et crée des alliances avec bon nombre de figures clés du libéralisme catholique et des mouvements d'action catholique qui se répandaient. Quelques-uns de ses plus proches alliés sont: François-René de Chateaubriand, néo-catholique et pionnier du romantisme français⁴³; André-Marie Ampère, physicien et mathématicien⁴⁴; Jean-Baptiste Henri Lacordaire, prêtre, journaliste et activiste politique⁴⁵, et Charles Forbes René de Montalembert, publiciste et historien⁴⁶.

Pour apprécier pleinement l'importance de 1848 pour Ozanam et la pensée sociale catholique, on doit commencer par examiner les événements de 1846 lorsque Pie IX est élu pape. Cet événement soulève chez les catholiques libéraux d'immenses espoirs, puisque chacun s'attend à ce que Pie IX inaugure une ère d'ouverture et de réforme⁴⁷. Ce nouveau pape a des vues très libérales et son élection est accueillie en grande pompe dans les rues de Rome. Apparemment, le nouveau pape est aimé de tous, et son premier discours officiel n'a pas déçu car, à la

³⁹ AUGE, *His World*, 55.

⁴⁰ SCHIMBERG, *Great Friend*, 123.

⁴¹ EMMANUEL RENNER, *The Historical Thought of Frédéric Ozanam* (Washington, D.C.: Catholic University Press of America, 1959), 14.

⁴² AUGE, *His World*, 25.

⁴³ McCARTY, "Lay Evangelizer", 16.

⁴⁴ EVELINE, "Social Thought", 55.

⁴⁵ AUGE, *His World*, 81.

⁴⁶ BAUNARD, *His Correspondence*, 280-290.

⁴⁷ *Ibid.*, 242.

consternation des forces conservatrices du Vatican⁴⁸, il accordait l'amnistie, la réforme du code civil et criminel, et il limitait l'autonomie⁴⁹ des citoyens de l'État papal. Ozanam est ravi de l'élection, et pendant une période de convalescence, son médecin l'envoie en Italie, où il visite Rome et est reçu en audience par le pape à deux occasions⁵⁰. Il rapporte que le pape connaît la Société de Saint-Vincent-de-Paul et qu'il est heureux de la manière dont elle a revigoré la foi des laïcs partout dans le monde. Ozanam retourne en France, convaincu que l'Église est sur le point d'en venir à une réforme libérale⁵¹.

Peu après le retour d'Ozanam en France, dans les tout premiers mois de 1848, des révolutions libérales démocratiques éclatent en France, en Italie, et dans d'autres parties de l'Europe⁵². Malgré le leadership néo-libéral de Pie IX, l'Église catholique est ciblée par les révolutionnaires à cause de son refus de rompre les relations et de déclarer la guerre à l'Autriche catholique⁵³. En France, le jadis populaire Louis-Philippe est détrôné, son administration étant jugée inefficace et teinte de corruption⁵⁴. À Rome, le Vatican est assiégé par les révolutionnaires furieux contre l'Autriche catholique parce que le pape n'a pas accordé l'autonomie complète à l'État papal. Des émeutes éclatent et les révolutionnaires attaquent le Vatican. Le 15 novembre 1848, le proche ami et secrétaire d'État du pape Pie IX, Pellegrino Rossi, est poignardé à mort en se rendant à la chancellerie⁵⁵. Peu après, Jean-Baptiste Palma, un prélat du pape, reçut une balle dans la tête, au moment où il se tenait devant une fenêtre à l'intérieur des murs du Vatican⁵⁶. Quelques jours plus tard, le pape disparaît furtivement, ayant évité de justesse un sort semblable. Pie IX s'exile à Gaeta durant toute l'année⁵⁷. À son retour au Vatican, il est un homme changé qui entreprend de mettre un terme à toutes les réformes libérales, condamnant toutes les versions de la pensée moderne et de l'organisation politique

⁴⁸ ROBERTO DE MATTEI, *Pius IX*, John Laughland, trans. (Herefordshire, U.K.: Gracewing, 2004), 21.

⁴⁹ BAUNARD, *His Correspondence*, 254.

⁵⁰ Pour plus de détails sur cette rencontre, voir KATHLEEN O'MEARA, *Frédéric Ozanam: Professor at the Sorbonne* (New York, N.Y.: Christian Press Association Publishing Company, 1911), 193-208.

⁵¹ DERUM, *Top Hat*, 172-173.

⁵² BAUNARD, *His Correspondence*, 282-283.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ AUGÉ, *His World*, 34.

⁵⁵ HUGHES, *Ozanam*, 87-88.

⁵⁶ DE MATTEI, *Pius IX*, 31.

⁵⁷ OWEN CHADWICK, *Oxford History of the Christian Church: A History of the Popes, 1830-1914* (New York, N.Y.: Oxford University Press, 1998), 93.

dans l'encyclique *Quanta Cura*, avec son addendum, le *Syllabus des erreurs*⁵⁸.

Entre-temps, en France, Ozanam travaille ardemment à défendre le libéralisme et la démocratie comme des idées qui peuvent encore être adoptées par les fidèles catholiques, malgré le dommage causé à l'Église et à ses alliés par les révolutionnaires. Dans le journal qu'il publie, *L'Ère nouvelle*, Ozanam essaie de convaincre l'Église qu'elle doit mettre son influence au service de la classe laborieuse et des forces révolutionnaires, tout en essayant de persuader les révolutionnaires que le catholicisme est leur allié dans cette lutte pour la liberté⁵⁹. Dans une série d'articles défendant la séparation de l'Église et de l'État, Ozanam apporte des arguments historiques qui préfigurent ceux qui, cent ans plus tard, seront défendus par John Courtney Murray dans son ébauche de la Déclaration sur la liberté religieuse de Vatican II. Malheureusement pour l'avenir de la doctrine sociale catholique, Ozanam n'a pas réussi à convaincre ni un côté ni l'autre que dans ce conflit, l'autre était son véritable ami⁶⁰. Ozanam et ses compatriotes n'ont réussi aucune réconciliation entre l'Église et les libéraux, et l'Église est retombée dans une autre longue période, encore plus dommageable, de conservatisme et de dépendance des puissances aristocratiques sur leur déclin en Europe.

Ozanam n'aura pas réussi à réconcilier les autorités de la tradition de foi chrétienne avec les représentants révolutionnaires qui épousaient les principes de démocratie libérale, mais en dépit de cet échec, il a laissé aux catholiques sociaux à venir l'héritage exceptionnel de son herméneutique historique – la conviction que le contexte historique pouvait influencer l'enseignement de l'Église et que la simple mais subversive compréhension de l'enseignement de l'Église s'élargit avec le temps⁶¹. Ozanam avait étudié les débuts de l'histoire médiévale, et il comparait la situation sociale et politique de l'Église à la chrétienté durant la chute de l'Empire romain, lorsque les tribus barbares envahissaient les frontières de l'est supposément impénétrables et se répandaient par hordes sur les terres romaines. Ozanam argumentait que l'Église contemporaine devait prendre une leçon de l'Église de ce temps-là et « passer de Byzance aux barbares ». Il demandait à l'Église de :

...passer du camp des hommes d'État et des rois asservis à leurs intérêts égoïstes et dynastiques, qui ont fait les traités de 1815, les Talleyrand, les Metternich, aux intérêts nationaux et populaires.

⁵⁸ AUGE, *His World*, 120.

⁵⁹ McCARTY, "Lay Evangelizer", 9, 27.

⁶⁰ BAUNARD, *His Correspondence*, 291.

⁶¹ *Ibid.*, 283-284.

Aller au peuple, c'est, à l'exemple de Pie IX, s'occuper de ce peuple qui a trop de besoins et pas assez de droits, qui réclame une plus grande part raisonnable dans les affaires publiques, des garanties pour son travail, des assurances contre sa misère; ce peuple qui lui, à cette heure, ne lit pas l'*Histoire des Girondins*; qui ne fait pas de banquets réformistes et qui certainement n'y dîne pas; qui sans doute suit de mauvais chefs, mais faute d'en trouver ailleurs de bons. Passer au peuple ce n'est pas faire le jeu des Mazzini, des Ochsenbein et des Henri Heine, mais passer au service des masses, en y comprenant celle des campagnes aussi bien que des villes. Voilà comment passer au peuple c'est passer aux barbares, mais pour les arracher à leur barbarie, faire d'eux des citoyens en en faisant des chrétiens, les faire monter dans la vérité et dans la moralité, pour les rendre ainsi dignes et capables de la liberté des enfants de Dieu⁶².

Cent ans plus tard, John Courtney Murray alignait le même genre d'argumentation historique et proposait une semblable forme de réconciliation libérale entre la tradition catholique et l'expérience politique américaine⁶³. Le contexte de Murray reflète celui d'Ozanam en ce sens que les deux ont essayé de démontrer que la tradition catholique n'est pas essentiellement hostile au libéralisme ni à la notion de séparation de l'Église et de l'État. Les deux affirmaient que l'Église s'était liée à tort à une conception de gouvernance monarchique «invalidée» et qu'il était nécessaire qu'elle se libère d'une alliance fatidique afin de regagner la confiance aux yeux du peuple⁶⁴. Murray soutenait qu'une lecture plus attentive de Thomas d'Aquin démontrerait que le grand savant médiéval appuierait une doctrine Église/État plus ou moins identique à celle décrite dans la Constitution américaine⁶⁵. Pour sa part, Ozanam faisait valoir qu'une lecture plus attentive des jeunes années du Saint-Empire romain démontrerait que l'Église serait mieux servie en s'alliant aux rebelles plutôt qu'en se cramponnant aux institutions désespérément anachroniques des empires agonisants⁶⁶. La différence principale entre Murray et Ozanam est que les circonstances historiques pour Murray étaient beaucoup plus favorables, son argumentation étant enchâssée dans la doctrine de l'Église par la Déclaration sur la liberté religieuse de Vatican II.

⁶² Mgr BAUNARD, *Frédéric Ozanam. D'après sa correspondance* (Éd. J. de Gigord, Paris 1913), 373.

⁶³ JOHN COURTNEY MURRAY, *We Hold These Truths: Catholic Reflections on the American Proposition* (New York: Sheed & Ward, 1960), 109.

⁶⁴ AUGÉ, *His World*, 87.

⁶⁵ MURRAY, *These Truths*, 295-336.

⁶⁶ BAUNARD, *His Correspondence*.

L'Église catholique à l'époque d'Ozanam n'avait pas encore envisagé l'idée que sa doctrine pouvait possiblement être conditionnée par les circonstances historiques. Le plaidoyer d'Ozanam pour l'élargissement de la doctrine était subtil, et cet élément de sa théologie a peut-être même échappé à la connaissance de l'auteur. Toutefois, en suggérant que l'alliance de l'Église aux structures royales médiévales est simplement un opportunisme historique et que l'Église doit repenser sa position en regard des sensibilités politiques, économiques et sociales modernes, Ozanam lançait un défi à la doctrine de l'État confessionnel, qui à l'époque était sacro-sainte. Sa demande à l'effet que l'Église devrait embrasser le concept moderne de la séparation de l'Église et de l'État équivalait à réclamer que les doctrines traditionnelles de l'Église, même de la plus haute autorité, soient ouvertes au débat et au changement. Ce qui n'est certainement pas une idée que l'Église de son temps était prête à reconnaître.

Au milieu du siècle suivant, au moment où Murray préparait ses arguments doctrinaux basés sur une analyse de *Rerum Novarum* de Léon XIII, l'Église avait pris une position réactionnaire contre toute théologie libérale affirmant que la doctrine de l'Église n'est pas perpétuelle, et qu'en particulier l'enseignement social de l'Église démontrait un élargissement significatif pour le temps⁶⁷. Murray fut réduit au silence pendant quelques années après la publication du dernier article de sa série intitulée *Theological Studies*; cependant, moins d'une dizaine d'années plus tard, on lui demanda de préparer la Déclaration sur la liberté religieuse du Concile Vatican II. L'idée que la doctrine de l'Église se précise avec le temps était devenue un courant dominant implicite à ce moment-là. Bien qu'il n'y ait aucune évidence directe que Murray ait largement étudié l'œuvre d'Ozanam, celui-ci a néanmoins pavé la voie au genre d'herméneutique historique qu'emploie Murray pour fonder son argumentation sur la liberté religieuse.

Conclusions

Lorsque la plupart des théoriciens sociaux d'aujourd'hui discutent de Frédéric Ozanam, ils sont légitimement ramenés à sa forte défense du juste salaire, aux associations de travailleurs, et en général à la misère de la classe ouvrière. Ce focus est parfaitement sensé puisque

⁶⁷ JOHN COURTNEY MURRAY, "Leo XIII on Church and State: The General Structure of the Controversy", *Theological Studies* 14 (March), 1-30; "Leo XIII: Separation of Church and State", *Theological Studies* 14 (June), 145-314; "Leo XIII: Two Concepts of Government", *Theological Studies* 14 (December), 551-567; "Leo XIII: Two Concepts of Government: Government and the Order of Culture", *Theological Studies* 15 (March), 1-33.

ces questions sont finalement devenues des considérations centrales de *Rerum Novarum* et de la tradition sociale catholique. Ces questions font également partie d'une constellation de causes adoptées durant l'époque progressiste du capitalisme démocratique occidental et elles sont maintenant écrites dans les lois de la plupart des nations développées. Toutefois, l'influence d'Ozanam sur le catholicisme et la culture occidentale plonge plus profondément ses racines que son ardent plaidoyer pour les questions clés sur le travail. De manière subtile et moins explicite, sa méthode d'argumentation historique et son engagement à côtoyer les pauvres au moyen d'actions directes avec les plus défavorisés d'entre eux, ont sans doute produit un effet très profond sur l'élargissement futur de la tradition sociale catholique.

Mis au défi par ses pairs de la Conférence d'histoire de démontrer comment le catholicisme changeait la vie de ses contemporains, Ozanam a instinctivement compris que le défi s'adressait à la fois à sa propre existence protégée et confortable, et à la position aristocratique choyée de l'Église dans la société française. Il a interprété le défi comme un appel à se rendre dans les ghettos sales et infects de Paris, où ses amis et lui rencontreraient les véritables sous-produits humains du capitalisme industriel. Il aurait pu choisir de l'interpréter différemment, comme un appel à une piété plus grande, à une orientation vers la liturgie, ou à un engagement dans les rouages politiques de l'Église ou dans sa relation avec l'État de Louis-Philippe. Tout cela aurait été valable, et peut-être même une réponse plus vraisemblable pour relever un tel défi. Pourtant, Ozanam a choisi l'option pour les pauvres, qui a résulté en une organisation dont la praxis se distinguait des autres moyens caritatifs catholiques de son temps. L'option d'Ozanam préfigurait une forme d'option préférentielle réclamée un siècle plus tard par les théologiens de la libération⁶⁸, et en fin de compte par le pape lui-même⁶⁹.

Bien qu'Ozanam réfère à son œuvre comme une « charité », sa vision de la Société de Saint-Vincent-de-Paul transcendait, de plusieurs manières, le simple don charitable et laissait présager l'option préférentielle pour les pauvres qui apparaîtra plus tard dans la pensée sociale catholique. Plus important encore, Ozanam insistait pour donner un visage humain aux pratiques de charité distantes et anonymes. L'humanisation des pauvres chez Ozanam anticipait le thème de la dignité humaine dans la doctrine sociale catholique à venir, en demandant aux

⁶⁸ GUSTAVO GUTIÉRREZ, *A Theology of Liberation* (Maryknoll, N.Y. : Orbis Books, 1973), 130.

⁶⁹ Pope JOHN PAUL II, *Familiaris Consortio*, Para. 47. Voir : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_19811122_familiaris-consortio_en.html (accessed 11 December 2011).

membres d'aller visiter les familles pauvres et, d'une certaine façon, de les adopter et de faire de leurs luttes, les luttes des membres de la Société. L'approche des pauvres dans la Société anticipait également le thème de la solidarité puisqu'elle réunissait des personnes de classes différentes, séparées artificiellement les unes des autres par les structures de péché sociales, politiques et économiques, et elle leur donnait l'occasion d'expérimenter les liens filiaux authentiques et profonds de leur divin parent⁷⁰. Ayant constamment à l'esprit le bien commun et l'objectif de la Société, Ozanam a forgé une orthopraxie pour les plus pauvres des pauvres en France, au milieu du XIX^e siècle, qui pousserait l'Église en avant, loin des conceptions médiévales et vers une approche plus mûre, englobée dans le concept de pauvreté, de charité et d'option préférentielle pour les pauvres⁷¹.

En plus de son orthopraxie pionnière, son style d'argumentation historique anticipe également des progrès théologiques importants – encore une fois, plus d'une centaine d'années plus tard. Alors que la théologie protestante devenait plus raffinée avec sa reconnaissance de l'élargissement historique de la doctrine et de la pratique chrétienne au début du XX^e siècle⁷², la théologie catholique s'est heurtée à la résistance vaticane, et de telles idées ont été écartées jusqu'au Concile Vatican II. Plusieurs théologiens catholiques, juste avant Vatican II, ont commencé à employer une herméneutique historique dans le but d'explorer les incidences de l'élargissement doctrinal⁷³. Certains de ces théologiens ont payé un prix élevé pour leur curiosité, à l'instar de John Courtney Murray qui avait été réduit au silence pendant quelques années pour avoir démontré l'élargissement doctrinal dans l'enseignement social de l'Église. L'argumentation de Murray était remarquablement similaire dans sa structure à celle d'Ozanam en 1848, qui démontrait que l'Église n'avait qu'à examiner sa propre histoire pour découvrir l'inspiration de s'allier à la démocratie et aux opprimés, et

⁷⁰ HUGHES, *Ozanam*, 60.

⁷¹ Dans une conférence récente, Benoît XVI soulignait que ces aspects de l'option pour les pauvres contribuaient au bien commun et à la solidarité universelle: Pope BENEDICT XVI, "Address of His Holiness Benedict XVI to the Fathers of the General Congregation of the Society of Jesus" (Clementine Hall, Vatican City, 21 February 2008). Voir: http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2008/february/documents/hf_ben-xvi_spe_20080221_gesuiti_en.html (accessed 11 December 2011).

⁷² See ERNST TROELTSCH, *The Social Teaching of the Christian Churches* (New York, N.Y.: Macmillan Company, 1931).

⁷³ D'autres sommités en théologie catholique se sont joints à Murray, tels Bernard Lonergan, Karl Rahner, Yves Congar, Henri de Lubac, et particulièrement Marie-Dominique Chenu, dans leur utilisation de l'argumentation historique pour soutenir la réforme de l'enseignement et de la pratique de l'Église.

d'abandonner son attachement peu judicieux à l'aristocratie médiévale du passé. De même, Murray démontrait que l'Église n'avait qu'à étudier sa propre tradition naturelle thomiste pour trouver la justification de la doctrine de la séparation de l'Église et de l'État.

Frédéric Ozanam est un pionnier de la doctrine sociale catholique pour bien d'autres raisons que son soutien aux associations de travailleurs, au juste salaire et aux structures démocratiques. Ses engagements théologiques et pratiques laissaient prévoir des changements radicaux dans la doctrine sociale catholique cent ans plus tard. Dans tous les aspects, Ozanam est à la fois un pionnier et un prophète de la doctrine sociale catholique moderne.

Traduction par Mme. RAYMONDE DUBOIS